

Géographie et relations internationales :
***The Bases of a World Commonwealth* de C. B. Fawcett (1941 et 1943)**

x

Pascal Venier¹

« Voici un intéressant exemple des variations nationales que l'interprétation de la géopolitique prend. Le livre du professeur Fawcett met l'accent sur l'importance de la situation stratégique des deux grandes puissances anglo-saxonnes, et donc de l'Atlantique Nord. Il n'est guère favorable à l'« Union Now² » ».

C'était en ces termes que Robert Gale Woolbert rendait compte en 1942, dans sa chronique bibliographique régulière dans la revue américaine *Foreign Affairs*, d'un ouvrage aujourd'hui presque complètement oublié, *The Bases of a World Commonwealth*, qui venait d'être publié l'année précédente³. Son auteur, Charles Bungay Fawcett (1883-1952) était alors un des géographes britanniques les plus éminents⁴. Ce *Northerncountryman*⁵ issu d'un milieu très modeste avait réussi à force de volonté et de travail, au terme d'un long et patient cheminement, à se hisser au sommet de la carrière universitaire⁶. De formation initiale scientifique, il était

1. Pascal VENIER, historien, docteur d'Aix-Marseille Université, est chercheur associé au Conseil québécois d'Études géopolitiques à l'Université Laval (Québec).

2. Robert Gale Woolbert, « Recent Books on International Relations », *Foreign Affairs*, 21-1, 1942, p. 175.

3. C. B. Fawcett, *The Bases of a World Commonwealth*, 1^{re} édition, London, Watts, 1941 (ci après *BWC*, 1941).

4. Hugh Clout, *Fawcett, Charles Bungay (1883–1952), geographer*, <https://www.oxforddnb.com/display/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-41131>, consulté le 11 février 2024 et T.W. Freeman, « Charles Bungay Fawcett », in T.W. Freeman (dir.), *Geographers: Bibliographical Studies*, VI, International Geographical Union, 1982, p. 39-46.

5. Littéralement « paysan du Nord ».

6. Né à Staindrop, dans le comté de Durham, en 1883, Charles Bungay Fawcett était le second des cinq fils d'un menuisier, devenu par la suite directeur d'une scierie. Après avoir été élève à la *Gainford Grammar School* à Gainford-on-Tee et avoir commencé très modestement une carrière d'enseignant en qualité d'élève-professeur, il réussit à entrer à *University College, Nottingham* où il prépara une Licence ès Sciences (BSc) externe de l'Université de Londres en mathématiques et physique (1904-1908). Après deux années dans l'enseignement secondaire à Long Eaton (Derbshire) (1908-1910), il entra à la *School of Geography* de l'Université d'Oxford où il passa d'abord le diplôme de géographie en 1912 puis un *Bachelor of Letters* (B.Litt) l'année suivante. Élu *Fellow* de la *Royal Geographical Society* en 1913, il occupa successivement les fonctions de *Lecturer* à University College, Southampton (1913-1919), puis de Reader et finalement de Professeur à l'Université de Leeds (1919-1928). Il compléta sa formation en passant une maîtrise ès Sciences (M.Sc.) pendant la guerre, avant d'obtenir en 1925 le titre de *Doctor of Science* (DSc) de l'Université de Londres, attribué sur la base des publications du candidat, en l'occurrence deux livres et quelques seize articles et chapitres. Il s'agissait là d'un *Higher Doctorate*, un doctorat d'un niveau supérieur au PhD, le *Lower*

passé par la *School of Geography* d'Oxford, où il avait étudié sous la direction du géographe écossais Andrew Herbertson (1865-1915⁷). Il incarnait à bien des égards l'idéal du *New Geographer*, capable d'écrire tant sur la géographie physique que sur la géographie humaine, tel que l'avait esquissé le fondateur de cette école Sir Halford Mackinder (1861-1947) dans son célèbre article programmatique de 1887 dans lequel il faisait l'apologie d'une discipline unitaire⁸. Professeur à l'Université de Londres depuis 1928, Fawcett y dirigeait le département de géographie d'*University College* et avait été le premier président de l'*Institute of British Geographers*, la société des géographes de l'enseignement supérieur britannique, de 1933 à 1936. Son œuvre était particulièrement prolifique et il avait déjà publié trois livres importants — *Frontiers: A Study in Political Geography* (1918), *Provinces of England, A Study of Some Geographical Aspects of Devolution* (1919) et *A Political Geography of the British Empire* (1933) — ainsi que de nombreux articles sur des thèmes très variés⁹. L'éventail de ses travaux était en effet assez impressionnant : ils portaient tant sur la géographie physique que sur la géographie régionale, la géographie économique, la géographie de la population, la géographie politique, mais aussi les questions d'aménagement du territoire, un domaine dans lequel il jouait un rôle pionnier¹⁰. Fawcett était également à la pointe de la recherche dans le domaine de la cartographie¹¹.

Si les indications relatives aux engagements politiques de Fawcett font cruellement défaut, il est cependant possible d'établir qu'il avait une triple activité militante. Il était tout d'abord responsable de la section de Long Eaton (Derbyshire) de l'*Independent Labour Party* en 1908 et il est très vraisemblable qu'il resta travailliste par la suite¹². Son activité au sein du syndicat de l'enseignement supérieur est bien connue, puisqu'il occupa même en 1945-1946 la présidence nationale de l'*Association of University Teachers*, affiliée au *Trades Union Congress* (TUC¹³). Il est également possible d'établir que Fawcett était un libre-penseur puisqu'il appartenait au

Doctorate, étant de création récente puisqu'il n'était apparu au Royaume-Uni qu'en 1917. En 1928, Charles Fawcett fut élu à la chaire de Géographie d'*University College* à l'Université de Londres pour y remplacer Lionel Lyde (1863–1947) qui venait de prendre sa retraite.

7. C. B. Fawcett, « Marginal and Interior Lands of the Old World », *Geography*, 32-1, 1947, p. 1.

8. H. J. Mackinder, « On the Scope and Methods of Geography », *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*, 9-3, 1887, p. 141-174.

9. C. B. Fawcett, *Frontiers : A Study in Political Geography*, Oxford, Clarendon, 1918; *Provinces of England, A Study of some Geographical Aspects of Devolution*, Londres, Williams and Norgate, 1919; et *A Political Geography of the British Empire*, Londres, University of London Press, 1933.

10. R. O. B., « Professor C. B. Fawcett, B. Litt., D. Sc., » *The Geographical Journal*, vol. 118, n°4, décembre 1952, pp. 514-516;

11. D. H. Maling, *Coordinate systems and map projections*, 2nd ed., Oxford, Pergamon Press, 1992, pp. 266-267.

12. *Report of the sixteenth annual conference of the Independent Labour Party*, London, Independent Labour Party, 1908, p. 97.

13. C. B. Fawcett, « The functions of the University (Presidential address to the Association of University Teachers, Leeds, May 24th, 1946) », *Universities Review*, 1946, p. 19.

mouvement humaniste et jouait un rôle de premier plan à la *South Place Ethical Society*, au Conway Hall¹⁴. *The Bases of a World Commonwealth* fut d'ailleurs publié par la maison d'édition du sécularisé Charles Albert Watts (1858-1946¹⁵). Fawcett se trouvait également être en 1940 membre du conseil d'administration du New Commonwealth Institute of World Affairs, un institut de recherche indépendant, issue de la New Commonwealth Society de Lord David Davies (1880-1944¹⁶). Cet institut était alors dirigé par un collègue de Fawcett à University College, George W. Keeton (1902-1989), professeur de droit¹⁷. Il se voulait

« le seul organisme de recherche au monde ayant pour objectif principal l'investigation des problèmes relatifs à un ordre international stable¹⁸ ».

Fawcett réfléchissait depuis longtemps aux relations internationales. C'était ainsi que, dès 1933, dans *A Political Geography of the British Empire*, il suggérait que le Commonwealth britannique

« pourrait très bien constituer un modèle et le noyau pour une Ligue des Nations beaucoup plus réelle que celle qui existe à présent. C'est probablement l'effort le plus prometteur vers une union mondiale qui soit à présent entreprise¹⁹ ».

The Bases of a World Commonwealth est tout particulièrement intéressant dans la mesure où la démarche de C. B. Fawcett s'inspirait directement de celle de Sir Halford Mackinder dans son grand classique *Democratic Ideals and Reality, A Study in the Politics of Reconstruction*²⁰. À ce titre, il constitue un aspect important de la réception de la pensée de Mackinder et représente comme un maillon manquant dans l'histoire de la géopolitique. *The Bases of a World Commonwealth* représente une contribution jusqu'à maintenant complètement négligée, mais pourtant originale, au grand débat sur les buts de guerre et de paix qui avaient alors lieu des deux

14. Cette société trouvait son origine dans la chapelle protestante non-conformiste du pasteur William Johnson Fox (1786-1864). Au terme d'une évolution allant dans le sens d'un sécularisme assumé la fonction de pasteur fut remplacée par un ou deux conférencier(s) attitré(s) (Appointed Lecturer(s)). Les services religieux avaient été remplacé par un événement rituel hebdomadaire comprenant une conférence, accompagnée de la lecture de textes liés à son thème particulier et de morceaux de musique. South Place Ethical Society, *The Monthly Record*, octobre 1942, p.1.

15. Bill Cooke, *The Gathering of Infidels, A Hundred Years of the Rationalist Press Association*, New York, Prometheus Books, 2004, pp. 9-10.

16. Christophe Le Dréault, « Un européisme britannique conquérant : les tentatives d'implantation de la New Commonwealth Society et de Federal Union sur le continent (1938-1940) », *Les cahiers Irice*, I-1, 2008, pp. 33-48.

17. [George W. Keeton], «The Director's Report on the Work of the Institute (July 1939-June 1940)», *The New Commonwealth Quarterly*, vol. VI, n°2, p. 144.

18. Ibidem.

19. C. B. Fawcett. *A Political Geography of the British Empire*, p. 388.

20. H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality: A Study in the Politics of Reconstruction*, London, Constable, 1919.

côtés de l'Atlantique, aux débuts de la Guerre mondiale²¹. Il s'agissait là de définir ce que devrait être la formule d'un ordre mondial qui permettrait d'éviter la répétition des conflits généralisés à l'avenir. L'idée d'une fédération universelle comme moyen d'éviter la répétition des guerres à l'avenir connaissait alors une certaine popularité et s'incarnait dans le développement d'un mouvement fédéraliste qui gagnait en influence au Royaume-Uni, mais dont il faudrait toutefois éviter d'exagérer l'importance. Si toute une série d'auteurs, tout particulièrement libéraux et travaillistes, publia alors de nombreux articles et pamphlets préconisant une fédération démocratique, de nombreuses divergences apparurent alors sur l'échelle d'une telle fédération, européenne ou bien universelle, et sur la stratégie à adopter pour la mettre en œuvre, basée sur un noyau initial ou immédiatement universelle.

Si la géopolitique suscitait alors un grand engouement outre-Atlantique, il n'était pourtant aucunement question pour ce disciple de Sir Halford Mackinder d'employer un tel terme. Son ouvrage relevait avant tout d'une volonté de démontrer la pertinence de sa science, la géographie, pour mieux comprendre les grands enjeux internationaux et de formuler des recommandations dans le cadre du grand débat sur les buts de guerre et de paix qui avait alors lieu des deux côtés de l'Atlantique. *The Bases of a World Commonwealth* était un ouvrage de circonstance qui perdit beaucoup de sa pertinence dès 1945. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit très vite presque complètement tombé dans l'oubli. Il semble pourtant présenter un intérêt particulier. Nous nous proposons ici d'examiner la démarche de C. B. Fawcett et l'argument qu'il développe dans *The Bases of a World Commonwealth* en la replaçant dans son contexte. Pour ce faire, nous envisagerons d'abord son analyse des bases morales et géographiques d'un Commonwealth mondial. Il s'agira ensuite d'examiner les propositions qu'il faisait sur l'objectif à atteindre, c'est-à-dire la construction d'une communauté universelle. Une attention toute particulière sera ensuite accordée aux modifications introduites, en fonction d'un contexte changeant, dans la seconde édition remaniée de son ouvrage, qu'il termina de rédiger en août 1943²². Pour terminer, nous esquisserons une comparaison entre les positions défendues par le géographe britannique et celles des protagonistes du grand débat, tant britannique que transatlantique, sur les buts de paix.

I. Les bases morales et géographiques d'un World Commonwealth

Fawcett prenait comme point de départ l'évidente unité géographique du monde et il considérait que l'unification politique du monde était tout à fait inéluctable. La question de la forme que celle-ci revêtirait se posait toutefois :

21. Christophe Le Dréau, *ibidem*; Or Ronsenboim, *The Emergence of Globalism, Visions of World Order in Britain and the United States, 1939-1950*, Princeton, N.J, PUP, 2027; John Kendle, *Federal Britain, A History*, London, Routledge, 1997; et Andrea Bosco, *June 1940, Great Britain and the First Attempt to Build a European Union*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2016.

22. C. B. Fawcett, *The Bases of a World Commonwealth*, 2de édition, London, Watts, 1943 (ci après *BWC*, 1943).

« Un Commonwealth de peuples libres ou un empire dominé par les conquérants qui seront victorieux ? Une telle unité est indispensable pour que notre civilisation survive ; reste à savoir si ce sera sous la forme d'un Commonwealth ou d'un empire, ou encore si l'Homme échouera et tombera dans un nouvel âge des ténèbres et une possible extinction²³ ».

Nous étions aux heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale : après avoir pris le contrôle de presque toute l'Europe, Adolf Hitler s'attaquait maintenant à l'Union soviétique. Mackinder avait déjà en 1919 mis en garde contre le risque d'une tyrannie mondiale qui pèserait sur le monde si l'Allemagne prenait le contrôle de l'Europe orientale et du reste du Heartland stratégique (c'est-à-dire les régions des bassins versants continental, arctique, baltique et pontique), qui avaient à ses yeux une importance particulière²⁴. Une telle éventualité d'entrait en 1941 dans le domaine du possible. Aussi Fawcett mettait-il l'accent sur la menace d'une hégémonie allemande qui conduirait à une tyrannie universelle :

« Un résultat qui laisserait à l'Allemagne la maîtrise de la péninsule de l'Europe centrale, la laisserait bien placée pour conquérir l'Europe de l'Est et le "Heartland", en subjuguant les peuples de l'Union soviétique comme elle a fait avec deux des territoires non allemands de l'Europe centrale. Et le contrôle effectif de ces régions, de Brest à Vladivostok, lui fournirait une puissante base de ressources humaines et naturelles, presque équivalente à celles des pays de l'Océan Atlantique Nord déjà mentionnés, pour la prochaine étape vers l'hégémonie mondiale par la construction d'une marine plus grande puissante que celle qui peut-être construite avec les ressources de la Grande-Bretagne. Si les Britanniques acceptent un tel résultat, en raison d'une défaite ou d'une situation de pat, ils perdraient tout ce pour quoi ils se battent. Il est vital pour le maintien de la liberté sur terre qu'une telle liberté soit établie autant en Allemagne que dans les autres pays de l'atlantique nord. Car l'Allemagne est "l'état clé de voûte" de l'Europe ; l'Europe étant la région humaine la plus importante²⁵. »

Comme le titre de l'ouvrage l'indiquait, C. B. Fawcett se proposait d'étudier les bases sur lesquelles reposerait l'unité mondiale à construire. Comparant l'unité mondiale à un édifice reposant sur des fondations, il expliquait qu'il ne s'agissait pas ici d'étudier comment le construire. Plus modestement il voulait envisager les principes sur lesquels la construction de l'unité mondiale reposerait : les fondations morales (la volonté humaine) et les fondations matérielles (les faits géographiques). Envisageons d'abord les premières. Fawcett observait que deux conceptions du monde opposées étaient en présence dans le monde :

« Je suis convaincu que la querelle essentielle est entre ceux qui sont attachés à l'idéal de la fraternité entre les hommes et ceux qui affirmaient être une race maîtresse, ou bien

23. BWC, 1941, p. 17.

24. H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality: A Study in the Politics of Reconstruction*, London, Constable, 1919.

25. BWC, 1941, p. 156.

seulement un peuple "supérieur", et avoir le droit de régner et d'occuper une position privilégiée indépendamment de tout des services qu'ils puissent fournir. Rares sont ceux qui appartiennent entièrement et de façon constante à un seul de ces deux camps²⁶. »

Le monde moderne étant désormais véritablement intégré, une seule de ces deux conceptions du monde mutuellement incompatibles pouvait prévaloir :

*« La Démocratie ne peut plus désormais préserver la **liberté** ou continuer à progresser vers l'**égalité** à moins d'accepter la **fraternité** comme son principe directeur. Tous les faits et ajustements politiques, sociaux et économiques doivent être jugés en fonction du degré avec lequel ils favorisent ou entravent la réalisation de la fraternité entre les hommes. En particulier, toute l'éducation devrait tendre vers cet objectif²⁷. »*

Un fort chapitre, accompagné d'une série de cartes préparées par Fawcett lui-même, était consacré à l'analyse de « la base géographique ». La démonstration qu'il conduisait prenait comme point de départ les principales régions humaines. Il présentait une carte des principales régions des terres fertiles dans la zone tempérée, en ayant recours à une projection équivalente pseudocylindrique, celle de Mollweide (Fig.1).

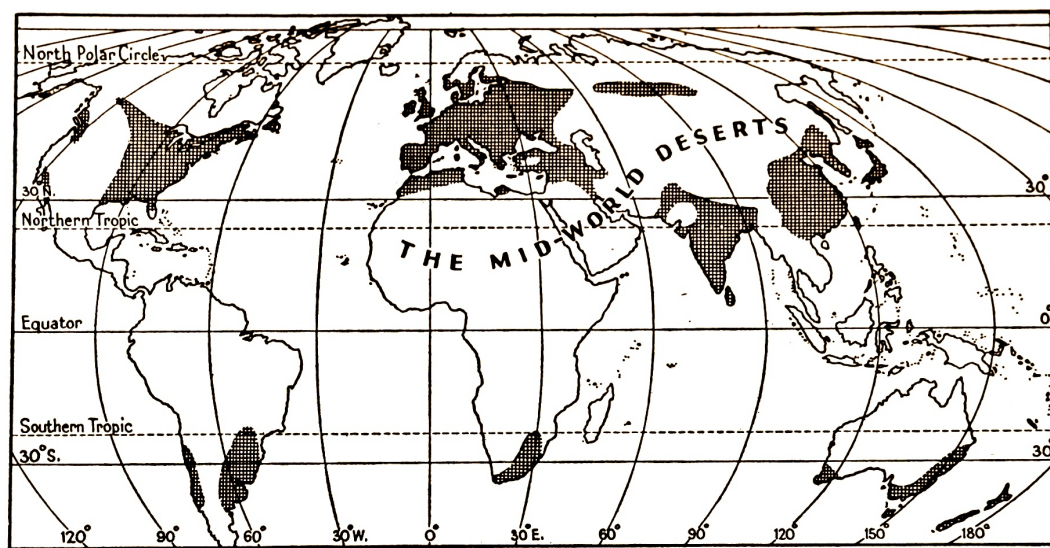


Fig. 1 — Les principales régions de terres fertiles dans la zone tempérée (et l'Inde)
(Source : C. B. Fawcett, *The Bases of a World Commonwealth*, 1943, p. 20).

Celle-ci était accompagnée d'une carte de la répartition de la population mondiale, non reproduite ici, qui montrait la corrélation qu'il y avait entre la fertilité des terres et la densité du peuplement. Il considérait que « les terres fertiles propices à l'agriculture constituent de loin la

26. *BWC*, 1941, p. vi

27. Les mots en gras dans ce passage étaient en français et en italiques dans le texte original anglais. *BWC*, 1941, p. vi

plus importante des ressources naturelles », en insistant sur l'extrême disparité dans leur distribution géographique : 30 % des terres abritaient en effet 90 % de la population mondiale²⁸. Il identifiait quatre centres principaux de peuplement et de civilisation : l'Europe, l'est des États-Unis, l'Extrême-Orient, où se trouvaient « *les foyers de toutes les grandes puissances et les pays métropolitains de tous les empires coloniaux* », ainsi que l'Inde²⁹. Il convient de souligner qu'il ne basait absolument pas une telle distinction sur un quelconque déterminisme des facteurs environnementaux de type climatique sur le développement. Fawcett reprenait le concept mackindérien d'Île Mondiale (*World Island*) pour désigner la vaste masse terrestre comprenant l'Europe, l'Asie et l'Afrique³⁰. Il le renommait toutefois *Mainland*³¹, puisque c'était « *par excellence la terre principale par rapport aux autres espaces terrestres*³² ». Deux cartogrammes, respectivement de la répartition des masses terrestres en fonction de leur superficie (Fig. 2) et de leur population (Fig. 3), lui permettaient de souligner visuellement l'importance du *Mainland*³³. Il s'inspirait là des deux cartogrammes circulaires que Mackinder avait utilisés en 1919 pour représenter la population et la superficie de l'Île mondiale et de ses satellites, mais utilisait ici des carrés plutôt que des cercles³⁴.

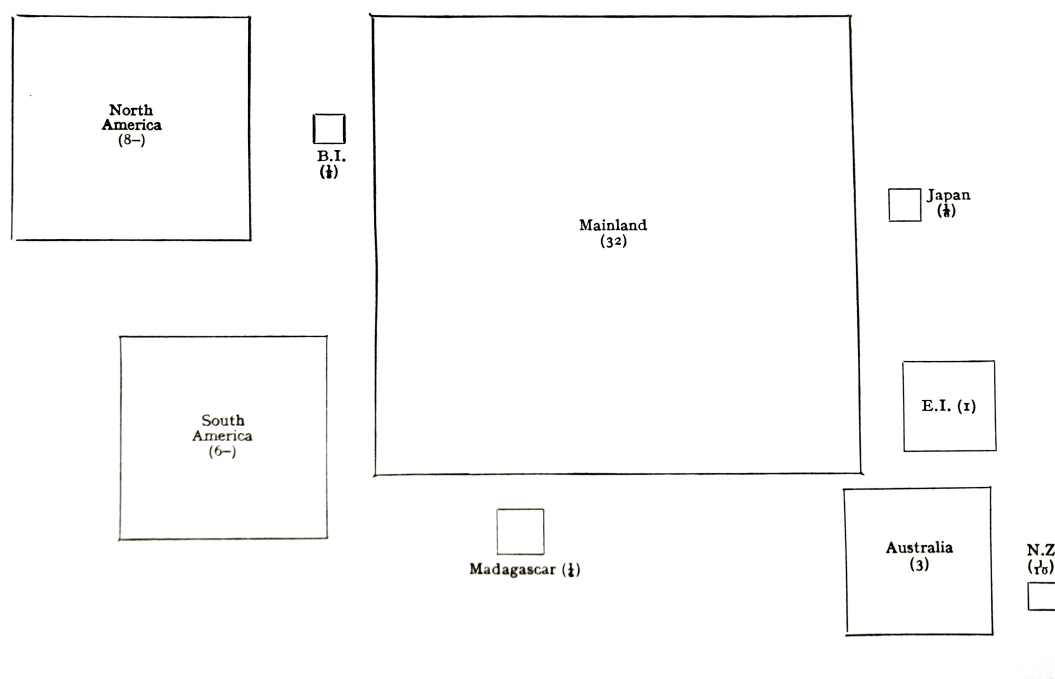


Fig. 2 — Superficie relative des principales masses terrestres

28. *BWC*, 1941, p. 19.

29. *BWC*, 1941, p. 26.

30. H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality*, p. 85

31. Littéralement «Terre principales».

32. *BWC*, 1941, p. 27

33. *BWC*, 1941, pp. 28-29.

34. H. J. Mackinder, op. cit., pp. 86 et 90.

(Source : C. B. Fawcett, *The Bases of a World Commonwealth*, 1941, p. 28).

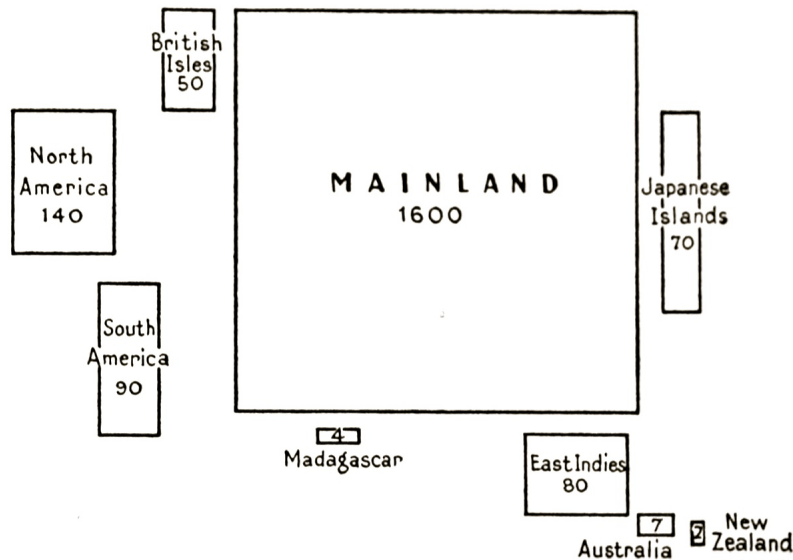


Fig. 3 — Population relative des principales masses terrestres

(Source : C. B. Fawcett, *The Bases of a World Commonwealth*, 1941, p. 29)

Fawcett décrivait bien le Heartland de Mackinder, mais ne lui accordait pas du tout la même importance que ne le faisait son maître, qui en faisait en 1919 l'une des deux régions les plus importantes du monde³⁵. Il objectait en effet que :

« Le “Heartland” n’est pas, et dans les conditions modernes ne peut pas être, la région dominante en comptant sur ses propres ressources. Cependant sa position centrale garantit qu’aucun empire ne puisse dominer le Mainland sans comprendre le “Heartland”³⁶. »

Fawcett montrait comment le Mainland formait avec l'Amérique du Nord ce qu'il appelait l'hémisphère des terres (*Land Hemisphere*) au centre duquel se trouvait le *Middle Ocean* bordé par l'Amérique du Nord-Est et l'Europe. Il présentait ainsi une carte du monde comportant en son centre cet hémisphère des terres et à sa périphérie l'hémisphère aquatique (*Water Hemisphere*) (Fig. 5).

35. H. J. Mackinder, *op. cit.*, p. 107.

36. *BWC*, 1941, p. 33.

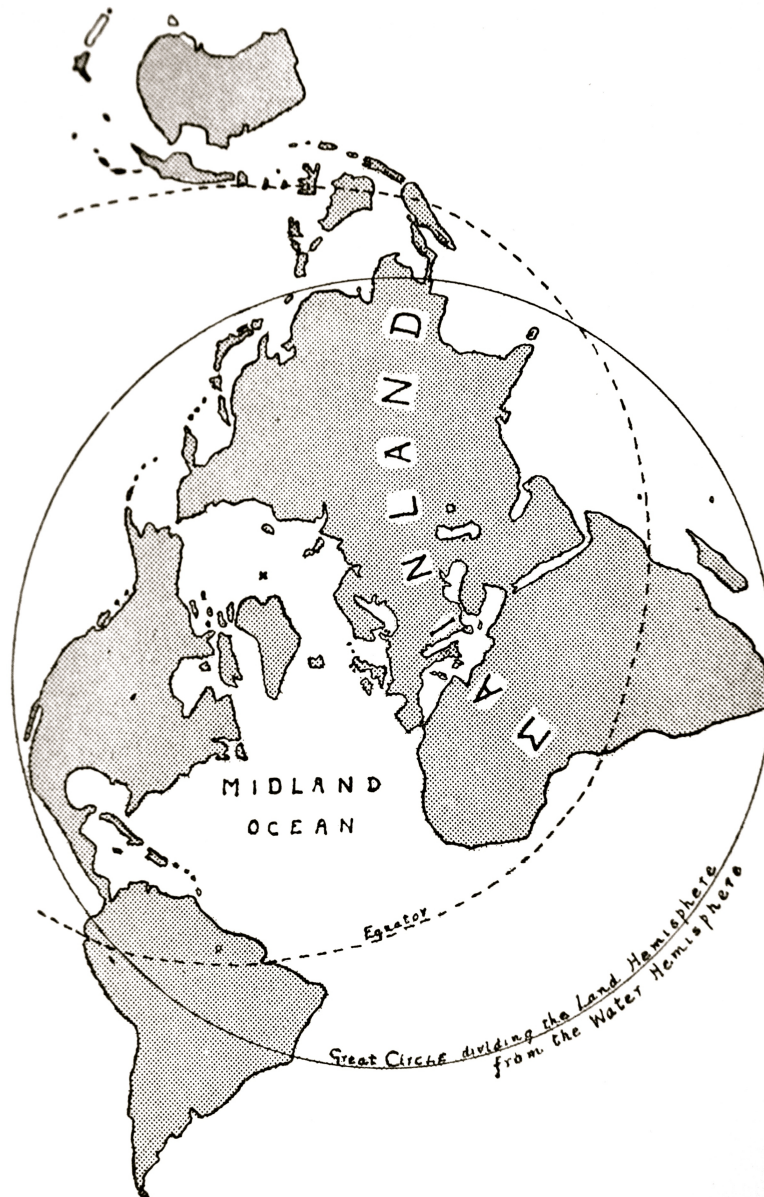


Fig. 4 — L'hémisphère des terres (*Land Hemisphere*)

(Source : C. B. Fawcett, *The Bases of a World Commonwealth*, 1941, p. 38.)

La carte, qu'il avait préparée lui-même en utilisant une projection azimutale équivalente, avait une valeur iconique puisqu'elle figurait également sur la première de la jaquette du livre, les terres y apparaissant en rose tyrien sur un fond vert vif³⁷. Son point central était Londres, ce qui traduisait bien une conception anglocentrique du monde. Fawcett s'était indubitablement inspiré de la carte du monde montrant la position centrale des Îles britanniques (Fig. 5) que Mackinder

37. *BWC*, 1943.

avait publiée dans son ouvrage de 1902, *Britain and the British Seas*³⁸. Nous sommes ici en présence d'une première itération de ce qui deviendra plus tard la projection composite de Fawcett³⁹.

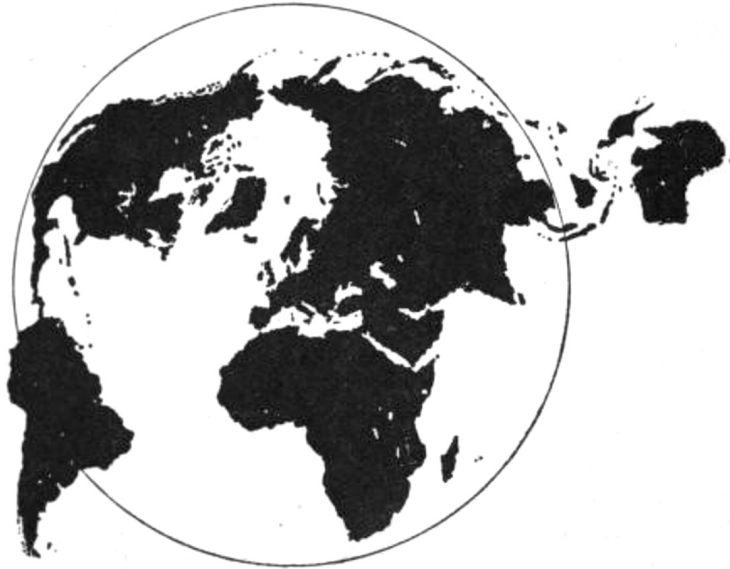


Fig. 5. L'Hémisphère des terres montrant l'océan méditerranéen et la position centrale de la Grande-Bretagne.

(Source : H. J. Mackinder, *Britain and the British Seas*, 1902, p. 4.)

Fawcett voyait les « Terres de l'atlantique nord comme une "région" » et se disait convaincu de la possibilité de « *concevoir un groupement qui ne fut pas limité à une masse terrestre continentale*⁴⁰ ». Il s'agissait bien de récuser deux visions du monde. La première faisait une distinction très traditionnelle entre l'hémisphère occidental et l'hémisphère oriental : dans le contexte des débats stratégiques américains, c'était une lecture du monde particulièrement prisée par les partisans de la défense hémisphérique occidentale, opposés à une possible intervention des États-Unis dans la guerre mondiale. Fawcett ne manquait d'ailleurs pas d'insister sur le fait que « pendant l'essentiel de l'histoire de leur indépendance, les Américains ont été induits en erreur par cette conception partielle de la géographie selon laquelle la principale division du monde est entre l'hémisphère occidental et l'hémisphère occidentale, et par une intention louable de se tenir à l'écart des querelles européennes⁴¹ ». La seconde était la vision d'un monde divisé

38. H. J. Mackinder, *Britain and the British Seas*, Londres, Heinemann, 1902, p. 4. Fawcett l'avait d'ailleurs déjà reprise telle quelle dans *The Political Geography of the British Empire*, p. 93, mais en omettant étrangement d'en indiquer la source.

39. D. H. Maling, *Coordinate systems and map projections*, pp. 266-267 et C. B. Fawcett, « A New Net for a World Map », *The Geographical Journal*, 114-1-3, 1949, p. 68-70.

40. *BWC*, 1941, p. 43.

41. *BWC*, 1941, p. 93-94.

en panrégions de Richard Coudenhove-Kalergi (1894-1972), plus tard reprise et adaptée par le *Geopolitiker* allemand Karl Haushofer (1869-1946⁴²). C. B. Fawcett entendait bien démontrer qu'il était parfaitement possible de concevoir un groupement qui ne soit pas limité à une masse continentale unique.

II. Le projet utopique de communauté universelle (*World Commonwealth*)

Fawcett faisait un parallèle entre le rôle que jouait la Méditerranée pour l'Empire romain dans l'Antiquité et la *Méditerranée océanique* que formait le *Midland Ocean*. Il pensait bien en termes d'une mer intérieure, comme le faisaient déjà en leur temps Élysée Reclus (1830-1905) et Halford Mackinder⁴³ :

« Les états démocratiques sont regroupés autour de l'atlantique nord, à l'exception de ceux qui sont décentrés avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, et une Union atlantique est aussi faisable aujourd'hui qu'un empire méditerranéen était possible pendant la période romaine. Ces territoires autour du *Midland Ocean* comprennent de plus les régions terrestres centrales du monde, autour desquelles le reste peut être regroupé⁴⁴. »

Il lui paraissait tout à fait essentiel pour pour construire une communauté universelle de dépasser les limites des grandes régions du monde et d'inclure certaines parties de chacune d'entre elles : « Le Commonwealth a vocation à être une union mondiale et pas seulement un groupe régional » affirmait-il, en soulignant qu'il convenait de commencer dans la principale région focale⁴⁵. Il s'agissait ici d'amorcer un processus qui aurait comme point de départ les deux grandes puissances de langue anglaise, le Commonwealth britannique et le Commonwealth américain qui avaient un rôle primordial à jouer pour donner une impulsion en ce sens et avaient vocation à former le noyau de ce qui deviendrait à terme le *World Commonwealth*. Il mettait l'accent tant sur la communauté de langue, de culture, mais aussi de tradition démocratique qui unissait l'*Englishry* et qui avait un caractère tout à fait unique dans l'histoire de l'humanité. L'usage du terme d'*Englishry*, qui pourrait se traduire en français par l'Anglicité, était alors assurément fort inhabituel. Il présentait l'avantage de ne pas avoir recours aux critères raciaux sur lesquels repose le concept d'Anglo-saxons. Il convient de relever que seule la seconde édition de l'ouvrage, publiée en 1943, comprenait une carte de représentant la répartition de l'*Englishry* dans le monde (Fig. 6), qui était reprise de son ouvrage *A Political Geography of the British Empire* (1933⁴⁶).

42. Benjamin J. Thorpe, *The time and space of Richard Coudenhove-Kalergi's Pan-Europe, 1923-1939*, Thèse de doctorat, University of Nottingham, 2018 et Karl Haushofer, *Geopolitik der Pan-Ideen*, Berlin, Zentral-Verlag, 1931, p. 9.

43. Jean-Baptiste Arrault, « A propos du concept de Méditerranée. Expérience géographique du monde et mondialisation », *Cybergeo: European Journal of Geography*, 3 janvier 2006.

44. *BWC*, 1941, p. 43.

45. *BWC*, 1941, p. 45.

46. *BWC*, 1943, p. 84

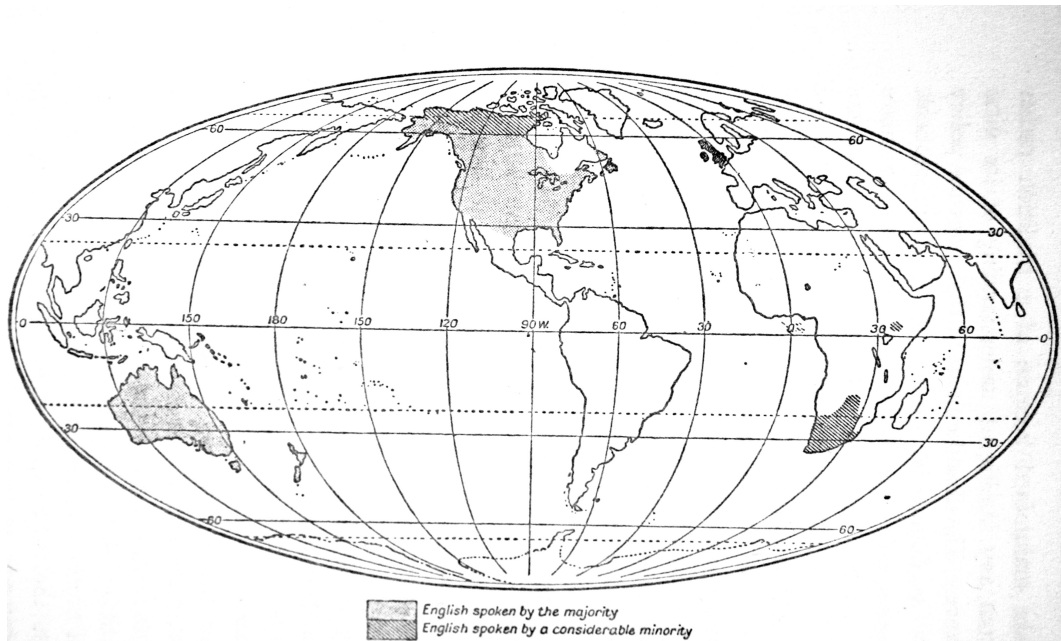


Fig. 6 — La distribution de l'*Englishry*

(Source : C. B. Fawcett, *The Bases of a World Commonwealth*, 1943, p. 84.)

Pour Fawcett, les deux principales puissances de l'*Englishry* avaient vocation à former le noyau de ce qui deviendrait un Commonwealth mondial. À court terme, il était favorable à une collaboration plus étroite entre les États-Unis et l'Empire britannique :

« Ensemble, les peuples du Commonwealth britannique peuvent progresser vers une collaboration plus étroite avec les autres peuples libres, particulièrement ceux du Commonwealth américain⁴⁷. »

Il ne manquait toutefois pas de formuler une mise en garde, prophétisant que

« tout projet de World Commonwealth qui commencerait par briser celui du Commonwealth britannique serait condamné à l'avance à l'échec⁴⁸. »

Il examinait également de façon assez systématique l'option d'une Europe fédérale, une formule était alors particulièrement populaire au sein du groupe de la *Federal Union*. Il envisageait la possibilité, dans l'hypothèse d'une défaite allemande, d'une union fédérale comprenant les états belligérants actuels et les états neutres qui pourraient être persuadés de se joindre à eux. Cette formule ne lui disait cependant rien qui vaille. Il estimait qu'une telle option aboutirait malgré tout à une domination allemande. Même en obligeant l'Allemagne à une telle union et à une rééducation aux valeurs de la liberté, écrivait-il *« il y aurait un danger que les*

47. *BWC*, 1941, p. 106.

48. *BWC*, 1941, p. 106.

peuples démocratiques puissent perdre leur propre liberté dans le processus⁴⁹ ». De plus, l'union en question serait nécessairement une puissance militaire :

« la position géographique d'un tel état, avec d'un côté son vaste empire colonial et de l'autre sa frontière terrestre exposée à la Russie, qui serait obligée de maintenant au moins une égalité avec autres puissances navales — l'Amérique et le Japon — sur les mers, et sur terre, et dans les airs, avec la puissance militaire de l'Union soviétique. Elle se trouvait probablement impliquée dans une course aux armements avec tous les trois, particulièrement s'il tentait de contraindre les dominions ultramarins des Britanniques à rejoindre leur union⁵⁰ ».

Il était convaincu qu'en favorisant une telle union les peuples de l'Empire britannique et leurs alliés perdraient la paix et concluait très fermement en affirmant :

« il y a peu d'espoir d'une sécurité permanente pour les peuples libres dans quelque union qui consisterait seulement de membres européens⁵¹. »

Pour l'humaniste qu'était Fawcett, l'Humanité est constituée avant tout d'individus et non de races ou de nations. L'objectif était donc « *une unité mondiale d'hommes libres* » qui impliquait de réussir à « *surmonter les divisions religieuses et raciales tout autant que celles du nationalisme et du langage*⁵² ». Sa conception de la démocratie embrassait avec enthousiasme la devise de la Révolution française : liberté, égalité et fraternité. Il déclarait s'inspirer d'H.G. Wells (1866-1946) et de son *The Commonsense of War and Peace*⁵³. Aussi se disait-il favorable à une Déclaration des droits de l'homme, qui serait « la loi fondamentale d'un Commonwealth mondial démocratique⁵⁴ ». La liberté devait être garantie par un régime reposant sur trois éléments fondamentaux : l'État de droit, la responsabilité du pouvoir exécutif envers les électeurs et un niveau élevé de liberté individuelle⁵⁵. Il insistait particulièrement sur l'importance de l'éducation, car un minimum d'instruction lui semblait indispensable à un régime démocratique. Ce travailliste énonçait que « *la ploutocratie est le mauvais génie des démocraties capitalistes* » : aussi l'égalité politique entre les hommes resterait inévitablement incomplète tant que tous ne jouiraient pas de la sécurité économique⁵⁶. La fraternité entre les hommes avait quant à elle une dimension essentiellement spirituelle. Il ne s'agissait toutefois pas de se contenter de grands principes :

« pour garantir la liberté et la paix dans le monde, il n'est pas suffisant de simplement

49. BWC, 1941, p. 63.

50. BWC, 1941, p. 61.

51. BWC, 1941, p. 63.

52. BWC, 1941, p.120.

53. H G Wells, *The Common Sense of War and Peace*, London, Penguin, 1940, pp. 84-89.

54. BWC, 1941, p. 131.

55. BWC, 1941, p. 239.

56. BWC, 1941, p. 140.

*faire preuve de bonne volonté. Nous avons également besoin d'un cadre solide en ce qui concerne le droit et le maintien de l'ordre, ainsi que les moyens nécessaires pour s'assurer du respect de la loi*⁵⁷ ».

Aussi s'agissait-il de mettre sur pied un système parlementaire universel. Le nombre des sièges à pouvoir dans chaque pays serait proportionnel au nombre des électeurs y habitant, la qualité d'électeur étant soumise à la condition de savoir lire et écrire. Il faisait bien allusion à un statut d'État membre, mais sans apporter aucune précision sur ce point, pas plus d'ailleurs sur les moyens coercitifs qui devraient permettre de garantir l'application de la loi⁵⁸.

Les vues de Fawcett sur le rôle à jouer par les peuples non européens étaient d'une originalité certaine dans le contexte des projets fédéralistes universels. Il ne s'agissait toutefois par d'une intégration égalitaire des possessions coloniales. Il n'envisageait pas pour elles d'accéder à court terme au statut d'État membre du World Commonwealth. L'expérience de l'échec de la transition démocratique en Europe centrale pesait sans doute ici lourdement sur un tel raisonnement. Il envisageait le maintien du régime colonial, mais recommandait la formation d'un service d'administration coloniale commun au Commonwealth, dont les membres seraient recrutés parmi l'ensemble de ses citoyens⁵⁹. Un accès individuel à la citoyenneté réservé aux sujets des possessions coloniales qui savaient lire et écrire était bien toutefois envisagé. Il pensait qu'un régime parlementaire représentatif universel, sur une base qui serait proportionnelle à la population, appliquée à l'Inde, aboutirait à un nombre d'élus indiens qui serait supérieur à l'ensemble de toutes les puissances occidentales, ce que celles-ci n'accepteraient jamais. Aussi lui semblait-il sage de faire en sorte que l'accès à la citoyenneté ne soit ouvert qu'à ceux qui avaient un niveau d'éducation minimal, à savoir la capacité de lire et d'écrire⁶⁰. L'intention derrière une telle formule était de favoriser une transition vers la démocratie, mais une telle exigence ne s'appliquerait pas aux puissances occidentales. Il précisait qu'il s'agissait d'une « *limitation des privilèges de la citoyenneté* » et « *non des droits de l'Homme* »,

*« à ceux des adultes qui sont aptes à s'acquitter de leurs devoirs de citoyens est une des façons les plus simples d'assurer la stabilité dans un état démocratique*⁶¹ ».

Une telle formule permettrait d'admettre comme États membres l'Inde, la Chine, ou encore l'Égypte, mais « *sans danger de submerger l'ensemble du Commonwealth avec une immense masse d'électeurs ignorants*⁶² ».

III. « Gagner la paix sera plus difficile que de gagner la guerre » (1943)

57. *BWC*, 1941, p. 162.

58. *BWC*, 1941, pp. 113 et 140.

59. *BWC*, 1941, p. 114.

60. *BWC*, 1941, p. 123.

61. *BMW*, 1941, p. 125.

62. *BWC*, 1941, pp.125-126.

Fawcett avait envoyé les épreuves de son livre à sa maison d'édition le 11 juin 1941, à la veille même de l'entrée en guerre de l'Allemagne contre l'Union soviétique, et n'avait ajouté que quelques très brèves notes pour en prendre acte⁶³. Son ouvrage fera l'objet d'une seconde édition, remaniée et mise à jour, qu'il termina de rédiger en août 1943. Certains passages nouveaux avaient été introduits alors que d'autres avaient été complètement remaniés. L'analyse des bases géographiques était à très peu de choses près exactement la même. Si ses recommandations abondaient dans le même sens, un nouvel argument était présenté :

« La victoire dans cette guerre n'établira cependant pas automatiquement un monde meilleur. Gagner la paix sera plus difficile que de gagner la guerre. Sans une victoire complète, il ne pouvait pas y avoir d'espoir d'une survie de la liberté démocratique, tant politique qu'économique⁶⁴. »

Fawcett n'envisageait toujours véritablement que la dimension européenne du conflit mondial, négligeant presque complètement l'Asie, pourtant tellement importante. La question capitale était bien pour lui l'avenir de l'Europe après la victoire :

« si les puissances victorieuses ne peuvent pas donner aux peuples de l'Europe à la fois l'ordre et la liberté, ils perdront la paix. Comme ils l'ont perdu après 1918, et ont ainsi ouvert la voie à une autre guerre⁶⁵. »

Si Fawcett avait quelque peu négligé l'Union soviétique dans la première édition, le poids de celle-ci était désormais pleinement pris en compte en 1943, dans le contexte de l'accord d'assistance mutuelle unissant désormais le Royaume-Uni et celle-ci, pour une durée de 20 ans, en vertu du traité de Londres du 26 mai 1942.

Fawcett était très conscient de ce que

« le règlement européen sera très fortement influencé par l'Union soviétique, particulièrement si l'Armée rouge marche vers l'ouest jusqu'à Berlin et à l'intérieur des Balkans. Certains de ces pays pourraient devenir des républiques soviétiques⁶⁶. »

Il considérait qu'une solide alliance ferme entre la Grande-Bretagne et l'Union soviétique serait probablement la meilleure garantie contre une résurgence des desseins expansionnistes allemands au cours des vingt prochaines années⁶⁷. Un retour à la démocratie de l'Allemagne, en qui il voyait l'« État clé de voûte de l'Europe », lui semblait indispensable.

« La position géographique de l'Allemagne fait qu'il est impossible pour un monde libre de la laisser en dehors de son organisation. Elle est dans le noyau même de sa région

63. BWC, 1943, p. ix.

64. BWC, 1943, p. 170.

65. BWC, 1943, p. 165.

66. BWC, 1943, p. 62.

67. BWC, 1943, 164-165

humaine la plus importante. L'espoir d'un monde libre dépend largement du support actif de ces nombreux Allemands qui sont des amoureux de la liberté, et qui sont prêts à se considérer comme des humains avant d'être des Allemands, pour placer l'humanité avant le Deutschum⁶⁸ ».

Fawcett posait par ailleurs la question de la viabilité des États-nations d'Europe centrale

« parce qu'il maintenant clair que ces États souverains indépendants séparés ne peuvent pas maintenir leur sécurité et l'indépendance de leurs peuples⁶⁹ ».

Les projets fédéraux en Europe centrale ne lui semblaient pas de nature à favoriser une paix durable, puisque :

« aucun d'entre eux ne peut [...] former une puissance qui, grâce à ses propres ressources, pourrait dissuader une Allemagne agressive de ses plans de conquête. Nul d'entre eux n'a, ou ne pourrait avoir, une base géographique suffisante pour le développement d'une telle puissance ; puisque leurs territoires ne possèdent pas suffisamment de ressources naturelles⁷⁰ ».

Aussi envisageait-il une formule selon laquelle les Commonwealth britanniques et américains,

« en coopération [...] offriraient aux plus petites démocraties la sécurité d'une union qui pourrait être plus forte que tout agresseur probable, si ses membres réalisaient que l'union fait la force⁷¹ ».

Il est assez surprenant que l'auteur n'envisageât guère l'évolution récente des relations entre les États-Unis et le Royaume-Uni, ni le rôle de leader du monde libre qu'était appelée à jouer désormais la puissance américaine. Les relations entre les deux grandes puissances avaient pourtant beaucoup évolué pendant les deux années qui s'étaient écoulées entre les deux éditions du livre. Si C. B. Fawcett faisait bien référence en passant aux *Quatre Libertés*, il n'abordait toutefois pas directement les Nations-Unies, qui étaient pourtant bien devenus une réalité incontournable. Nous ne savons donc rien de la façon dont il pensait que son concept d'une union mondiale pouvait s'articuler avec le projet des Nations-Unies, qu'il ne faisait que mentionner de la façon la plus brève dans l'introduction. Fawcett esquissait par contre désormais une réflexion beaucoup plus approfondie sur les questions stratégiques. Il insistait ainsi sur le fait que « la Grande-Bretagne est de façon prééminente une puissance maritime et la Russie une puissance terrestre » et que

« bien que les récents développements de la puissance aérienne puissent réduire cette

68. *BWC*, 1943, p. 168.

69. *BWC*, 1943, p. 166.

70. *BWC*, 1943, 166.

71. *BWC*, 1943, p. 157.

différence, il n'est guère probable qu'elle l'éliminera au cours de la présente génération. »

Aussi, le maintien à l'avenir d'une *Royal Navy* puissante était tout à fait vital à ses yeux :

« Les ressources de 57 millions d'habitants du Royaume-Uni ne sont pas suffisantes pour fournir l'équipement et le personnel pour une marine et une aviation de première classe et une armée comparable à celle d'une grande puissance continentale. Cette réalité doit dominer la politique britannique, même si elle est à présent ignorée par certains de ceux qui recommandent avec insistance que la Grande-Bretagne maintienne une importante armée de conscrits après la guerre. Lorsque le moment viendra de décider d'une politique de défense à long terme, la Grande-Bretagne doit de nouveau donner la priorité aux forces qui peuvent assurer la maîtrise des mers⁷² ».

La lecture du monde proposée par C. B. Fawcett en 1941, semble avoir exercé une influence importante sur Sir Halford Mackinder lorsqu'il rédigea « *The Round World and the Winning of the Peace* », un article publié en juillet 1942 dans la revue du Council on Foreign Relations à New York, *Foreign Affairs*⁷³. S'efforçant de préciser « les conditions nécessaires pour gagner la paix », il prenait le parti de ne proposer aucune carte pour accompagner son article, car il était convaincu que seul un globe terrestre convenait. Aussi ne proposait-il qu'une description purement textuelle de « *la configuration du monde sphérique* ». Il s'inspirait toutefois là d'une façon évidente de la carte de l'hémisphère des terres de Fawcett, décrivant ainsi « *deux unités jumelles* » (le Heartland et le Midland Ocean) entourées par une vaste « *ceinture de déserts* », au-delà de laquelle se trouvait un « *monde extérieur comprenant le Grand Océan et ses pays riverains* ». Le Grand Océan correspondait au Pacifique, l'Océan Indien et à l'Atlantique. Il conservait bien son concept de *World Island*, mais s'inspirant là encore de Fawcett, le nommait désormais « le grand *Mainland du Monde* ». Mackinder révisait également les limites du Heartland, toute la partie occidentale de la Sibérie, le Lénaland, en étant désormais soustraite comme le faisait son disciple. Sur le fond, il réitérait avec force la pertinence de son concept géographique d'Heartland, mis à jour en fonction d'un nouveau contexte international. Ce n'était toutefois pas pour autant que Fawcett modifiait ses positions sur ce point dans la seconde édition de son ouvrage, affirmant exactement dans les mêmes termes en 1941 qu'en 1943,

« en raison des leurs situation au cœur du Mainland, loin de ses marches océaniques ouvertes, les terres de l'Union soviétique sont quelque peu distantes et détachées du reste de l'Europe, et ses zones densément peuplées sont très éloignées de celles des autres régions de forte population, alors qu'elles sont beaucoup plus proches d'être autosuffisantes et autonomes que tout autre état important. Ces faits font qu'il est possible pour les démocraties de l'Atlantique et l'Union soviétique de se laisser

72. *BWC*, 1943, p. 61-62,

73. Halford J Mackinder, « *The Round World and the Winning of the Peace* », *Foreign Affairs*, XXI, 1943, p. 603.

*mutuellement tranquilles*⁷⁴ ».

IV. Une prise de position dans le débat sur les buts de paix

Pour bien comprendre le sens de la prise de position de C. B. Fawcett dans *The Bases of a World Commonwealth*, il est nécessaire de le replacer dans le contexte des grands débats contemporains sur les buts de paix. Pour se faire, il est tout à fait crucial de s'efforcer de bien comprendre contre qui, il prenait position.

Cet ouvrage apparaît avant tout comme une prise de position très ferme contre les positions de certains membres du mouvement de la Federal Union qui préconisaient une union fédérale européenne. Leur raisonnement était qu'une telle fédération permettrait de régler la question du nationalisme européen qui était jugé comme la cause de la guerre en cours et serait une première étape qui permettrait de construire à plus long terme l'unité mondiale. Fawcett avait dès le 17 novembre 1939 très fermement pris parti, dans *The Manchester Guardian*, contre les positions de H. Stanley Jevons (1875-1955)⁷⁵. Cet économiste était en faveur d'une union fédérale en Europe, qui était censée prévenir une résurgence des sentiments nationalistes, représentait « le meilleur espoir de Paix » à l'avenir et pensait qu'une participation américaine à une fédération démocratique était irréaliste⁷⁶. C. B. Fawcett pensait au contraire qu'une telle union fédérale européenne n'était en aucune façon de nature à favoriser une union mondiale. Il était de même hostile aux diverses approches qui visaient à long terme à l'établissement d'une fédération universelle qui entendaient prendre comme point de départ un noyau formé par l'Europe occidentale à laquelle les dominions britanniques se verraient offerte la possibilité de se joindre s'ils le désiraient. Son ouvrage de 1941 avait avant tout pour but de récuser fermement les recommandations du courant dominant de la Federal Union en ce sens. Les livres du journaliste et politicien travailliste Kim Mackay (1902-1960), d'une part *Federal Europe* (1940) et de l'autre *Peace Aims and the New Order* (1941), en constituaient de parfaits exemples puisqu'ils recommandaient la formation des États-Unis d'Europe à l'issue de la guerre⁷⁷.

Fawcett faisait à plusieurs reprises référence à l'ouvrage *Union Now* du journaliste et activiste mondialiste américain Clarence K. Streit⁷⁸. Celui-ci se faisait alors l'apôtre d'une union fédérale immédiate des quinze démocraties de l'Atlantique Nord en s'inspirant de la constitution

74. *BWC*, 1943, p. 169.

75. C. B. Fawcett, « Federal Union in Europe. No real advance », *The Manchester Guardian*, 17 novembre 1939.

76. H. Stanley Jevons, « Federal Union in Europe, The Best Hope of Peace », *The Manchester Guardian*, 13 novembre 1939.

77. Ronald William Gordon. Mackay, *Federal Europe, being the case for European federation, together with a draft constitution of a united states of Europe*, London, Michael Joseph, 1940 et *Peace Aims and the New Order*, London, Michael Joseph, 1941.

78. Talbot C. Imlay, *Clarence Streit and Twentieth-Century American Internationalism*. New York, Cambridge University Press, 2023.

américaine de 1787⁷⁹. Celle-ci avait vocation à constituer le noyau d'une éventuelle union mondiale. S'il commentait favorablement certains aspects des recommandations de Streit qui lui semblaient aller dans la bonne direction, l'idée d'une union immédiate semblait tout à fait étrangère à son propre raisonnement en ce sens qu'elle semblait irréalisable. Il est capital de souligner que, tant en 1941 qu'en 1943, c'était bien uniquement sur le projet initial de 1940 présenté dans *Union Now* que commentait Fawcett. En effet, la plupart des démocraties continentales étant désormais subjuguées, Streit avait mis à jour son ouvrage et publié *Union Now With Britain*, publié en 1941, dans lequel il proposait désormais une union immédiate entre les États-Unis et les états du Commonwealth britannique⁸⁰. Cette nouvelle formule procédait d'une certaine convergence avec celle de Fawcett, avec laquelle elle beaucoup plus compatible. C. B. Fawcett n'excluait pas une éventuelle union organique entre les deux empires, mais il n'était aucunement question d'une union immédiate comme le suggérait l'Américain. Si la solution fédérale de Streit était basée sur un modèle américain, Fawcett écrivait lui avant tout pour un public britannique et traduisait par exemple la structure institutionnelle américaine en utilisant la terminologie impériale britannique⁸¹.

Il est intéressant de souligner une convergence croissante, entre 1941 et 1943, des vues respectives de C. B. Fawcett et de Lionel Curtis (1872-1955), le principal chef de file du mouvement de la *Round Table* qui militait depuis des années en faveur d'une unité impériale de la Greater Britain⁸². Celui-ci qui s'était joint à la Federal Union presque dès ses débuts, était devenu de plus en plus critique à son égard, lui reprochant une orientation excessivement centrée sur un projet fédéral européen, au point d'en arriver à finalement quitter le groupe. Dans *Decisions* (1941), Curtis qui raisonnait à l'horizon d'une génération, avait exprimé l'idée que la seule façon mesure préventive pertinente pour éviter qu'une nouvelle guerre était que les États du Commonwealth britannique « fusionnent leur souveraineté en une union internationale pour les besoins de leur défense commune⁸³ ». Il considérait que c'était là une étape nécessaire pour préparer l'opinion publique américaine à la possibilité de se joindre à une telle union⁸⁴. Il pensait qu'à plus long terme, la condition sine qua non de l'élimination complète du danger de guerres mondiales résiderait dans la formule d'un gouvernement international auquel participeraient les États-Unis⁸⁵. Il considérait bel et bien « une union organique du Commonwealth britannique »

79. Clarence K. Streit, *Union Now, A proposal for a Federal Union of the Democracies of the North Atlantic*, New York, NY, Harper, 1939 et *Union Now with Britain*, Londres, Jonathan Cape, 1941.

80. Fawcett faisant en effet explicitement toujours référence aux quinze démocraties initialement évoquées par Streit dans *Union Now* lorsqu'il évoquait celui-ci. Clarence K. Streit, *Union Now with Britain*, 1941.

81. Clarence K. Streit, op. cit., pp. 24-25 et C.B. Fawcett, *BWC*, 1941, pp. 87-91

82. Alex May, Curtis, *Lionel George (1872–1955), writer and public servant*, <https://www.oxforddnb.com/display/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-32678?doc.Pos=1>, consulté le 11 février 2024.

83. Lionel Curtis, *Decision*, Oxford, OUP, 1941, p. 38.

84. Ibidem, p. 38.

85. Ibidem, p. 38.

comme « une étape indispensable vers l'union organique entre les Commonwealth britannique et américain⁸⁶ ». Fawcett ne mentionnait aucunement Curtis dans la première édition de *The Bases of a World Commonwealth*, mais il évoquait celui-ci favorablement dans la seconde édition de 1943. Il soulignait alors la façon dont celui-ci avait

« préconisé de façon éloquente la formation d'une réelle Union entre les dominions britanniques qui aurait pour seul objet de garantir leur sécurité contre la guerre⁸⁷. »

Il mentionnait ainsi trois de ses brochures, à savoir *Decision* (1941), *Action* (1942) et *Faith and Works* (1943). Une différence fondamentale était toutefois que Curtis restait profondément marqué par « le patriotisme assumé de la race anglo-saxonne » de Lord Milner, pour reprendre l'heureuse expression de Lee Thompson, alors que Fawcett rejetait lui complètement une telle notion⁸⁸.

Conclusion

La grande différence entre la contribution de C. B. Fawcett et les protagonistes du débat sur le nouvel ordre mondial à établir était tout d'abord qu'il ne s'intéressait qu'aux fondamentaux du nouvel ordre mondial à construire, c'est-à-dire les bases géographiques et idéologiques. Il s'agissait là d'une part de bien montrer la pertinence d'un raisonnement géographique dans la définition des grandes orientations politiques. Il explorait par ailleurs comment l'idée démocratique pourrait à terme s'incarner dans un régime politique international, mais contrairement à de nombreux auteurs, il se gardait bien de proposer un projet de constitution et se contentait d'esquisser les grandes orientations d'un cadre institutionnel et juridique universel vers lequel il fallait tendre. Il mettait l'accent sur le caractère absolument indispensable d'une coopération entre les Commonwealth américain et britannique, qu'il concevait comme ayant vocation à déboucher éventuellement sur un Commonwealth universel. Il s'agissait bien aux heures les plus tragiques de la Guerre mondiale de sauver cette expérience démocratique unique dans l'histoire. Si d'un côté il exaltait les mérites de la civilisation occidentale, son raisonnement n'était toutefois pas basé sur une conception d'une quelconque supériorité raciale, absolument incompatible avec ses convictions humanistes, mais sur une supériorité dans le développement humain. Une dimension importante du message que Fawcett s'efforçait de faire passer était en substance qu'une paix durable nécessitait absolument que les États-Unis s'impliquent véritablement dans le nouvel ordre mondial à construire. Cela nécessitait tout d'abord que les Américains renoncent à leur isolationnisme traditionnel et adoptent de façon durable un positionnement mondialiste, ce qui était du domaine du possible. Par contre, que la principale puissance mondiale envisage sérieusement la possibilité de subordonner à l'avenir sa souveraineté nationale à celle d'une communauté universelle telle que l'envisageait C. B. Fawcett paraissait bien moins vraisemblable et donnait à sa vision d'un World

86. Ibidem, p. 41.

87. *BWC*, 1943, pp. 63-64.

88. J. Lee Thompson, *A Wide Patriotism: Alfred Milner and the British Empire*, London, Pickering & Chatto, 2007, 2)

Commonwealth une allure bien utopique.

* * *